

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Herausgeber:** Société d'histoire du canton de Fribourg  
**Band:** 65 (2002-2003)

**Artikel:** Un beau projet  
**Autor:** Lauper, Aloys  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-817447>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Un vaisseau industriel sur Pérolles

### UN BEAU PROJET

En 1944, c'est au bureau des architectes Dénervaud et Schaller, l'un des plus cotés de Fribourg, que le patron de L'Industrielle commande sa nouvelle usine.

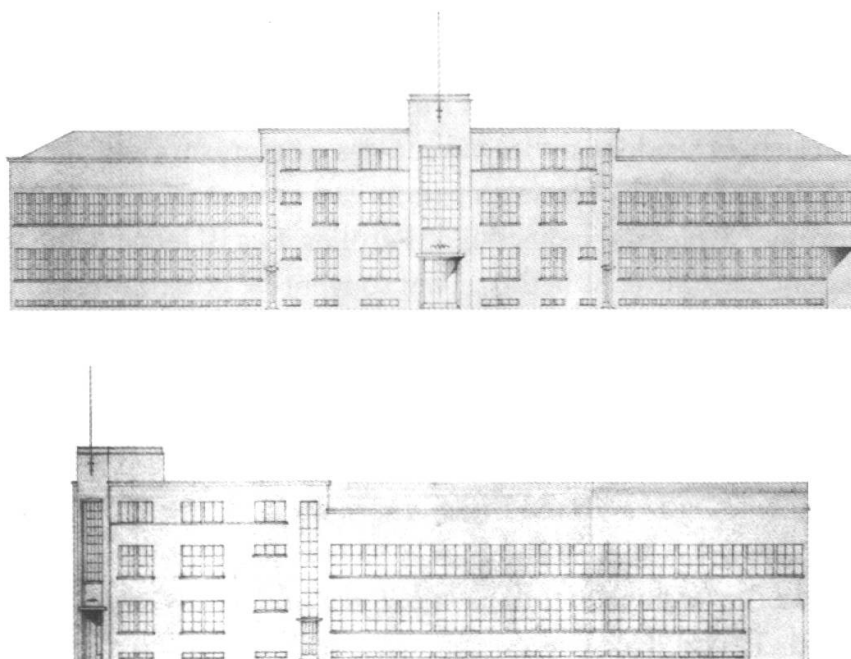
**PAR ALOYS LAUPER**

Au temps où l'ascension sociale n'était pas un vain mot à Fribourg, la montée en grade allait de pair avec un déménagement vers les hauts de la ville.<sup>1</sup> En investissant Gambach et Pérolles, les années 1900 ont forcé le trait, achevant d'inscrire cette verticalité dans l'inconscient collectif. Ritter le visionnaire avait laissé plus que l'amorce d'un quartier industriel. Les turbines de l'usine de la Maigrauge ont déplacé tout un monde vers Pérolles. Abandonnant les canaux des usiniers du Gottéron et les miasmes de l'Auge et de la Neuveville, plusieurs entreprises avaient déménagé dans les années 1900 pour constituer le quartier industriel de Pérolles. Les Blancpain, qui n'imaginaient pas les ouvriers ailleurs que dans la Basse, ont souvent été présentés comme l'archétype de ces patrons de la vieille ville qui finirent chef d'entreprise du côté de la gare. Ils avaient cependant été précédés par les fondateurs de la fabrique d'engrais chimiques, installée le long des voies ferrées en 1873 déjà, neuf ans après la fondation de l'entreprise dans la Basse. Passé de son atelier de la Grand-Rue 44 aux Grands Moulins de Pérolles, le meunier Auguste Grand-Stulz emprunta le même chemin. L'industrie du cartonnage fut l'une des dernières à quitter la Neuveville et la Planche-Inférieure pour gagner le nouveau centre industriel de la cité. Laissant à la commune son bâtiment des Petites-Rames<sup>2</sup>, la Fabrique de Cartonnage rebaptisée Cafag transféra sa production à Pérolles en 1934, entre la Minoterie Grand<sup>3</sup> et les magasins généraux des Entreprises Electriques<sup>4</sup>, où furent construits entre 1933 et 1937 le bâtiment principal de la rue

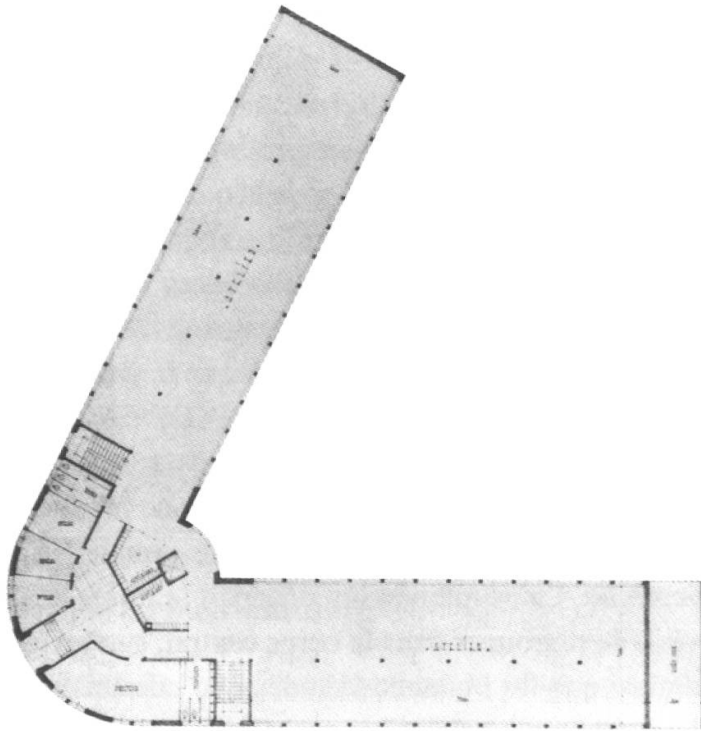
Jacques-Gachoud 3, les halles de production 3B et 3C et l'entrepôt de la rue de l'Industrie 4. Le rachat de la « Cartonnerie de la Planche » par Traugott Schmid en 1941 entraîna la modernisation et le départ de la fabrique concurrente, installée depuis 1887 dans le grand Werkhof<sup>5</sup>. Il n'était pas question de construire une nouvelle usine sur un site trop exigü et trop éloigné de la gare. L'Industrielle, qui occupait désormais quelque 400 employés, se résolut donc à déménager elle aussi.

### Une planification exemplaire

Le plan d'aménagement de Pérolles, approuvé le 2 juillet 1903, était basé sur un zonage très strict de part et d'autre d'un boulevard encadré d'immeubles de rapport. Côté Sarine, les deux plateaux isolés par les ravins furent réservés aux villas des cités-jardins de Pérolles et des Charmettes. De l'autre côté, le plateau limité par les ravins des Pilettes et de Pérolles fut défini pour des îlots d'habitation. Au-delà, vers Villars-sur-Glâne, la grande dépression fut rattachée au quartier industriel qui se constituait peu à peu de la gare à la grande scierie, de part et d'autre de la voie ferrée industrielle de Ritter. Après le boom immobilier des années 1900, qui vit l'implantation d'une dizaine d'entreprises<sup>6</sup>, la spéculation foncière puis la crise des années 1920 stoppèrent net le développement d'une ville qui avait sans doute grandi trop vite. D'importantes réserves de terrain en friche allaient ainsi permettre un redémarrage dans les années 1930-1940 et une reprise des constructions selon les lignes directrices fixées trente ans plus tôt.



L'avant-projet de 1944, élévation.



L'avant-projet de 1944, plan.

Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulfleff, les maîtres du *Heimatstil* fribourgeois, avaient dominé la production des années 1900. A Pérolles, ils avaient notamment construit les immeubles de rapport Mathey, Fischer et Hertling à la rue de l'Industrie<sup>7</sup>, l'immeuble de rapport Cimma<sup>8</sup>, la minoterie Grand<sup>9</sup>, le premier bâtiment de Chocolats Villars<sup>10</sup>, la serrurerie de Max Stephan<sup>11</sup>, la Villa des Glycines et l'Institut des Hautes Etudes pour jeunes filles, la Villa des Fougères.<sup>12</sup> Avec Léonard Dénervaud (1889-1935) et Georges Schaller (1936), les années 1930 trouveront un bureau capable de rendre les audaces d'une nouvelle génération d'investisseurs. Entre l'esthétique épurée des modernes et le «retour à l'ordre» des académiciens, entre les jeux de cubes et les colonnades au garde-à-vous, Dénervaud et Schaller introduiront à Fribourg la *streamline*, les *bow-windows*, l'immeuble tour et le toit plat, la Nouvelle Objectivité et le répertoire formel de l'Ecole de Paris. En 1930, ils font sensation avec le Moderna et la barre parallèle sur la rue Georges-Jordil. En 1932-1933, ils construisent sur le boulevard les n° 9, 11, 13 et 18. Sur l'ancien terrain de football du FC Fribourg, ils dressent, entre deux blocs parallèles, un bâtiment de 10 étages, l'un des premiers immeubles tours construits en Suisse.<sup>13</sup> Les courbes de l'Hôtel de Fribourg<sup>14</sup> (démoli en 1977) et du «Colisée»<sup>15</sup>

couronneront leur carrière. En 1944, c'est l'un des bureaux les plus cotés de Fribourg que Traugott Schmid mandate pour concevoir sa nouvelle usine proche de la gare.

### **L'usine idéale version Dénervaud**

Léonard Dénervaud présente un premier projet en juillet 1944. Respectant les principes d'implantation déjà définis en 1895 pour le quartier de Pérolles, il propose un bâtiment à deux ailes symétriques alignées sur la route des Arsenaux et sur la route Frédéric-Chaillet. Ces ailes à deux niveaux disposées en V étaient articulées par un corps central en arc de cercle sur l'angle. On retrouvait dans ce plan le concept classique de l'édifice à corps central et ailes symétriques ainsi que le thème du bâtiment d'angle où s'étaient mesurés tous les architectes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sur le boulevard de Pérolles notamment.

Les ailes offraient à chaque niveau une grande halle de production continue, juste divisée par une file de colonnes centrale, éclairée par de grandes baies traitées comme un pseudo-bandeau continu. La «capitainerie» occupait la proue de ce grand vaisseau. L'architecte avait prévu de regrouper dans le corps central, surélevé d'un demi-niveau, le bureau directorial ainsi que les bureaux d'études et d'administration. L'entrée donnait sur un vestibule monumental éclairé par un bandeau vertical en pan de verre. Les escaliers reportés sur les angles avaient permis la création d'un grand vide exprimé en façade, évoquant une tour d'angle. Un mât bien dans l'esprit du temps sommat le motif.

Cet avant-projet servit de base au bâtiment définitif, plus ramassé et plus trapu, présenté en juillet 1946. Les ailes furent raccourcies et élargies, ce qui obligea à doubler la file de colonnes médiane. Côté rue Frédéric-Chaillet, l'architecte dut respecter le parcellaire et suivre la courbe de la rue, d'où une façade légèrement concave. Contraint de limiter les circulations au strict nécessaire, il sacrifia le meilleur, abandonnant aux ateliers la moitié de la surface du corps central, reportant les bureaux du côté de la rue Frédéric-Chaillet et inscrivant la circulation verticale dans l'axe central. L'arrondi de l'articulation perdait ainsi tout son sens et n'avait plus de traduction dans la configuration du plan. Le cylindre central, bien exprimé dans l'avant-projet et justifié par le programme, était désormais réduit à une pauvre citation formelle. On renonçait du même coup au principe de symétrie, le corps central à trois niveaux étant plus long du côté des bureaux. Un toit à deux pans marqués venait enfin couvrir les ateliers, alors que l'avant-projet avait proposé des pentes peu marquées, invisibles de la rue afin de ne pas nuire à l'image moderne du bâtiment.

Le processus de banalisation s'est poursuivi à l'exécution. La série de petits percements carrés qui marquaient la transition entre le corps central et les ailes n'a pas été réalisée, remplacée par des fenêtres alignées sur leurs voisines. Aussi bien le projet initial que le projet modifié prévoyait de distinguer l'élément de tête et les ailes par la forme et l'ordonnance des ouvertures. Ce jeu de pleins et de vides n'a pas été respecté

lors du chantier. *Last but not least*, la tour d'angle encore bien évoquée dans l'avant-projet s'est diluée en un simple fronton Art Déco rapporté en diadème.

L'aile nord ne fut construite qu'en 1955 comme garage et dépôts, flanquée d'une conciergerie, sur les plans de l'architecte bullois Clément. Dix ans plus tard, une annexe viendra se greffer au bâtiment initial côté cour. Ainsi réalisé, le bâtiment actuel ne rend pas justice au savoir-faire incontestable de Léonard Dénervaud. Certes, le projet des années 1940 s'inspirait d'usines et de bâtiments administratifs de la fin des années 1920, généralement classés sous l'étiquette de la Nouvelle Objectivité, un mouvement qui avait donné des réalisations remarquables en Suisse, comme le cinéma-théâtre Scala à Zurich.<sup>16</sup> Contrairement à la Fabrique d'engrais chimiques vis-à-vis, avec imbrication complexe de bâtiments divers, L'Industrielle exprimait cependant par l'unité de ses façades l'un des principes essentiels de la production industrielle, la rationalité fonctionnelle.

### **Témoignage historique ou bien culturel?**

Bien qu'on ait sacrifié la logique et la clarté du programme à des exigences purement économiques, sans considération pour la qualité architecturale du projet, le bâtiment de L'Industrielle joue un rôle important comme composante de la forme urbaine. Sa conception ouverte et son volume se prêtaient à une réaffectation plus difficile ailleurs. L'avenir des friches industrielles de Pérolles, un potentiel énorme de terrains au centre ville, nécessite un processus de requalification qui passe par la reconstruction d'une mémoire positive faisant contrepoids à l'image de halles et d'usines vidées par un capitalisme sauvage. Après le questionnement devrait suivre une période de redécouverte des spécificités du lieu. On pourra alors élaborer des stratégies de réaffectation valorisant un site à nul autre pareil, avec des qualités propres qui engendreront à leur tour les formes nouvelles permettant d'habiter et d'assumer ce lieu singulier, où les premières usines étaient mises en réseau par la voie ferrée industrielle qui les reliait toutes à la gare.

L'installation d'un bureau d'architectes dans le bâtiment des chaudières de Chocolats Villars fut l'une des premières réappropriations du site. Vidés de leurs machines, les locaux de la Verrerie de Fribourg et des Condensateurs, les ateliers de la fabrique d'engrais chimiques et les halles de Boxal (emballages métalliques) ont vu l'émergence de nouvelles scènes culturelles qui témoignent d'une dynamique urbaine réjouissante. La réhabilitation de L'Industrielle en conservatoire des archives de l'Etat et la réaffectation de l'ancienne minoterie de Pérolles en Ecole d'Art et de Multimedia marquent une nouvelle étape dans ce processus de requalification urbaine.

Dans la pratique quotidienne de l'urbanisme et de l'architecture, l'histoire des lieux enrichit les points de vue car elle oblige à parcourir les espaces, à retrouver des

panoramas oubliés, comme celui dont on jouit de la salle de conférence du silo construit en 1964 pour la Fédération des syndicats agricoles du canton de Fribourg. En soulignant la diversité et l'exemplarité des diverses expressions architecturales, la vision panoptique de l'histoire urbaine tente d'éviter une banalisation des lieux au gré des modes et des mises aux normes.

Face aux baraques, aux entrepôts et aux hangars de Pérolles, le petit silo de la minoterie Betschen<sup>17</sup>, construit en 1933 sur les plans de l'architecte Rodolphe Spielmann, ainsi que l'immeuble de L'Industrielle, témoignent à la route des Arsenaux du «retour à l'usine» des architectes. Alors que nous assistons impuissants à la multiplication de halles de stockage et de production péri-urbaines d'où l'architecture semble exclue, les industries majeures des années 1930-1940 participent encore à la définition de la ville et réussissent à imposer leurs formes et leurs lignes sur l'horizon urbain. L'Industrielle, comme avant elle l'usine Bosch à Genève<sup>18</sup>, pouvait encore imposer la fabrique dans le répertoire des formes urbaines, une démarche qui semble désormais révolue.

A. L.

## Notes

<sup>1</sup> Inaccessibles en raison de leur déménagement, les Archives de l'Etat n'ont pas été consultées pour la rédaction de cet article qui se base pour l'essentiel sur la documentation du Recensement des biens culturels immeubles et du Recensement d'architecture contemporaine, au Service des biens culturels de l'Etat de Fribourg. Nous tenons à remercier le Service de l'Edilité de la ville de Fribourg, en particulier M. Jean-Pierre Macherel, qui nous a donné accès à ses fonds de plans. Ont également collaboré à la rédaction de cet article, par leurs recherches, David Bourceraud (Besançon), Frédéric Arnaud, Marianne Progin et Anne Schaller que je remercie de leur apport.

<sup>2</sup> Actuel n° 22, construit en 1896. Après avoir servi d'Asile de nuit, il abrite aujourd'hui le centre d'art contemporain Fri-Art. L'entreprise avait été fondée le 20 juillet 1870 et s'était d'abord installée dans l'actuel immeuble de la Neuveville 10.

<sup>3</sup> Rue Wilhelm-Kaiser 11 (entrepôt, dont il ne reste que le soubassement) et 13 (minoterie en cours de réhabilitation pour accueillir l'Ecole d'Art et de Multimedia de Fribourg).

<sup>4</sup> Rue de l'Industrie 9 – 15. Cet ensemble original, sur plan en H, construit sur les plans dressés en 1919 par l'architecte Ernest Devolz, abrita la fabrique Tellko, fondée en 1935 et spécialisée dans la production de produits photographiques, en particulier de films couleurs. Les bâtiments, condamnés, devraient faire place sous peu à un nouveau complexe immobilier.

<sup>5</sup> Gilles BOURGAREL, François GUEX et Aloys LAUPER, «Planche Inférieure 14, Le Werkhof», Les Fiches Ville de Fribourg n° 14/2002.

<sup>6</sup> Arsenal cantonal 1 (1899) et 2 (1905), Fabrique de chocolats et produits alimentaires de Villars (1901), Fabrique de caisses d'emballages d'Aloys Egger et Edouard Hogg (1903), Fabrique suisse de condensateurs Jean de Modzelewski & Cie (1904), Fabrique de pâtes alimentaires Buchs (1904), Fabrique de potagers Zaehringia (1904), Minoterie Grand (1904), Serrurerie Stephan (1905), Imprimerie St-Paul (1902) et « Usine en gare de la Brasserie du Cardinal » (1904) pour ne citer que les plus importantes.

<sup>7</sup> Rue Wilhelm-Kaiser 2 et rue de l'Industrie 24, 26 et 28 (1899)

<sup>8</sup> Pérolles 55, démolie, et Pérolles 57 (1905).

<sup>9</sup> Rue Wilhelm-Kaiser 13 (1904 et 1913) ainsi que le grand entrepôt n° 11 (1903).

<sup>10</sup> Route de la Fonderie 2 (1903).

<sup>11</sup> Rue de l'Industrie 7 (1904-1905).

<sup>12</sup> Rue Hans-Fries 2, démolie (1901), et 4 (1904).

<sup>13</sup> Rue Frédéric-Chaillet 7 entre l'ensemble de la rue St-Paul 1, 3, 5 et celui de la rue François-Guillimann 11, 13 et 15.

<sup>14</sup> Démoli en 1977 et remplacé par le siège de la Banque de l'Etat, boulevard de Pérolles 1.

<sup>15</sup> Immeuble de la Genevoise, avenue de la Gare 1.

<sup>16</sup> Sur les plans du bureau Leuenberger & Flückiger de Zurich. Voir «Das Kino-Theater SCALA in Zürich», in *Schweizerische Bauzeitung* 1928, vol. 91, pp. 123-126.

<sup>17</sup> Route des Arsenaux 22.

<sup>18</sup> Construite en 1920-1921 à l'angle de la rue de Lausanne et de la rue Butini.



